

Annuaire  
Morcelet Frères  
179, rue Nationale,  
LILLE  
Livrables  
Papier peint

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
France et Belgique.....	» 23.00; » 43.00; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00
» Tarif B.....	» 50.00; » 100.00; » 200.00

ANNONCES.....  
REDACTION.....

ROUBAIX.....	83, b. 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 2900. Intar. 6.
TOURCOING.....	33, rue Carnot. Tél. 37.
LILLE.....	3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 00.69.

Chèques  
postaux  
87 LILLE

Afin de satisfaire les  
milliers de clients qui  
s'ont vu être servis, nous  
maintenons nos prix de  
**BRADERIE**  
PALAIS  
DE LA NOUVEAUTÉ  
29, Rue Pierre-Motte, 29  
ROUBAIX

## M. Poincaré, malade, abandonnant le pouvoir, le Cabinet tout entier se retire avec lui

### M. BRIAND EST CHARGÉ DE FORMER LE NOUVEAU MINISTÈRE

PARIS, 27 JUILLET. (MINUIT).  
Dès l'instant que M. Poincaré avait rendu sa démission irrévocable, le ministère tout entier avait plus qu'à se démettre; ce fut l'événement de la matinée, événement prévu, puisque malgré le désir passionné du public de voir le grand Français qui sauva le pays de la banqueroute conserver le pouvoir, l'éventualité était donnée dès la nuit dernière comme des plus probables.  
L'événement prévu de la soirée, fut l'offre faite à M. Briand par M. Doumergue, d'assumer la formation du nouveau ministère. Événement prévu, disons-nous. C'est en effet sur les indications même de M. Poincaré, qui estime que le ministre des Affaires étrangères est actuellement la seule personnalité qualifiée pour conduire les négociations internationales relatives à la liquidation de la guerre que M. le Président de la République a fait appel à M. Briand. Toutes les personnalités qui se sont succédées dans l'après-midi à l'Élysée n'ont d'ailleurs pu que conseiller pareil choix au Chef de l'État.

En présence de M. Poincaré, remit alors à M. Doumergue la démission collective du cabinet.  
Le Président de la République ne pouvait que s'incliner devant la décision des membres du gouvernement.  
Selon l'usage, M. Doumergue a chargé alors le cabinet d'assurer l'expédition des affaires courantes.  
Avant de se séparer des ministres démissionnaires, M. Doumergue les a remerciés pour leur collaboration prolongée. Puis M. Barthou au nom de ses collègues, a remercié le président pour la sympathie constante et précieuse qu'il n'avait cessé de témoigner au cabinet.

**Les radicaux-socialistes gagnent l'intérieur**  
Au contraire, quelques radicaux-socialistes, qui étaient demeurés dans l'opposition depuis la formation du cabinet du mois de novembre dernier, ont voté la ratification et un grand nombre leurs collègues de gauche se disaient prêts à rentrer dans une majorité gouvernementale, à condition que le groupe comportât quelques représentants parmi les membres du futur cabinet.  
Cependant, on ne peut encore prévoir quelles seraient les conditions posées par le groupe radical-socialiste, tant au point de vue du nombre et de l'attribution des portefeuilles qu'à celui du programme.  
On assurait même, à la fin de la matinée, que le groupe souhaiterait notamment de voir un de ses membres reprendre la direction du ministère de l'Intérieur, et on faisait observer qu'un cours de la présidence ministérielle, le même groupe avait refusé de collaborer à un gouvernement dans lequel reprendrait place des représentants du groupe de l'Union républicaine.  
Il est vrai, remarquait-on d'autre part, que les circonstances ne sont plus les mêmes qu'à ce moment-là et que le groupe radical-socialiste hésiterait sans doute à prendre actuellement la responsabilité de risquer de faire échouer une combinaison ministérielle présidée par M. Briand, étant donné que la crise ministérielle a besoin d'être dénouée rapidement en raison de l'importance considérable des travaux de la prochaine conférence internationale.

**La lettre de démission de M. Poincaré**  
A l'issue du Conseil des ministres, M. André Tardieu, ministre de l'Intérieur, avait fait à la presse la communication suivante :  
« M. Raymond Poincaré a fait remettre hier soir, à 22 heures, à M. Doumergue, la lettre suivante :  
Monsieur le Président de la République,  
Les craintes que je vous avais exprimées se sont réalisées. Il m'est impossible de me rétablir complètement sans une intervention chirurgicale, dont la préparation et la suite me condamnent à un repos de deux à trois mois. Je ne puis donc, surtout dans les circonstances actuelles, exercer comme il convient les fonctions que vous avez bien voulu me confier depuis trois ans, et je me vois, à mon vif regret, dans la nécessité de vous remettre ma démission.  
Je vous remercie profondément et reconnaissant de la bienveillance que vous m'avez eue et de me témoigner et je vous prie de recevoir, M. le Président de la République, la nouvelle assurance de mon respectueux dévouement.  
Raymond Poincaré.

**Les consultations de M. Doumergue**  
A l'issue du Conseil des ministres, M. Doumergue, président de la République, a aussitôt commencé ses consultations. Il a entendu tout d'abord MM. Paul Doumer et Fernand Bouissson, présidents des deux Chambres.  
M. Clémentel  
M. Clémentel, président de la Commission des Finances du Sénat a été reçu à 1 h. 50. Interrogé à sa sortie de l'Élysée à 2 h. 15, il a déclaré qu'il faut tout d'abord admirer l'héroïsme de M. Poincaré, qui, déjà malade, a fait un effort admirable à la tribune de la Chambre. Son successeur est évidemment désigné par le succès mérité que lui a fait hier le Sénat. M. Briand, dit-il, a prononcé un discours qui est un des plus beaux, des plus philosophiques de sa carrière.  
Et comme nous demandons à M. Clémentel s'il envisage un remaniement ministériel, il répond :  
Ce qui importe, c'est d'avoir un bon président du Conseil qui puisse, par son autorité, non seulement en France, mais à Genève et dans les milieux internationaux faire prévaloir les solutions les meilleures à la prochaine conférence internationale.  
M. Malvy  
M. Malvy est aussitôt après introduit auprès de M. Doumergue.  
En quittant l'Élysée à 14 h. 30, il devance les questions que lui posent les journalistes. — Vous savez mieux que moi, dit-il, vers qui s'oriente la crise.  
Nous demandons cependant : « Avez-vous parlé du collectif et des dégrèvements ? »  
M. Malvy répond : « Évidemment, mais je ne peux rien vous dire qui puisse intéresser vos lecteurs. Je vais à la Chambre m'occuper des prochains travaux de la Commission des Finances. »  
(Lire la suite page 2).



M. Poincaré (v.v.p.)

**Celle du Cabinet**  
Les membres du gouvernement ont remis leur démission au Président de la République par la lettre suivante :  
Monsieur le Président de la République,  
La démarche que nous avons faite auprès de M. R. Poincaré, pour le déterminer à conserver, dans l'intérêt du pays, la direction des affaires publiques, n'a pas donné le résultat que nous voulions encore espérer. Nous devons nous incliner devant sa décision avec le regret de ne pas pouvoir lui continuer une collaboration faite d'admiration et de respectueux dévouement.  
Aussi, nous vous prions, M. le Président de la République, de bien vouloir accepter notre démission et l'expression de notre profond respect.  
Cette lettre a été signée par tous les membres du cabinet, ministres et sous-secrétaires d'État.

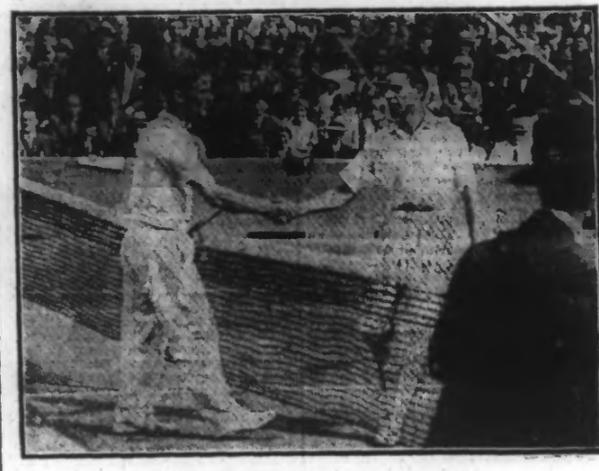
**L'émotion dans les couloirs du Palais-Bourbon**  
Il y a eu peu d'animation samedi matin et au début de l'après-midi dans les couloirs de la Chambre, un nombre important de députés ayant quitté Paris dès hier, aussitôt après la clôture de la session. Mais des conversations de couloirs ont pu déjà être échangées sur les circonstances dans lesquelles la crise ministérielle est intervenue et sur les conditions dans lesquelles elle pourrait éventuellement être dénouée.  
Les parlementaires présents au Palais-Bourbon ont appris, avec une émotion profonde, que la démission du Président du Conseil était irrévocable. Tous, y compris les adversaires de M. Poincaré, exprimaient le vif désir de voir le chef du gouvernement dans l'obligation d'abandonner le pouvoir pour raisons de santé, alors que son état paraissait résulter en grande partie des fatigues qu'il s'était imposées au cours des trois années pendant lesquelles il a présidé le gouvernement de la France.  
Cependant, les députés qui connaissent les scrupules de M. Poincaré, n'ont pu que s'incliner devant sa décision et ont rendu hommage à sa haute conscience. Ils ont compris que la démission du Président du Conseil, étant souffrante, aurait considéré comme une obligation de continuer à s'occuper encore des affaires publiques, et en particulier à s'intéresser de très près aux travaux de la conférence internationale de La Haye qui va s'ouvrir dans quelques jours. Ils se sont rendu compte que cette situation aurait risqué de rendre plus difficile le rétablissement de M. Poincaré, dont l'état va nécessiter des soins assidus pendant deux ou trois mois, sans cependant présenter un caractère de gravité, puisque la constitution du président du Conseil est robuste et que tous les organes essentiels demeurent parfaitement sains.  
Ainsi formaient-ils ce matin des vœux et des espoirs pour sa parfaite guérison.



M. TARDIEU

**Le yacht échoué sur la plage de Malo est réclamé**  
Il appartenait à un négociant de Londres  
Un négociant transitaire de Londres, Sir Frédéric Berna, s'est fait connaître comme étant le propriétaire du petit yacht qui fut trouvé échoué sans équipage sur la plage de Malo-lez-Bains. Le propriétaire a fait parvenir un télégramme à l'inscription maritime de Dunkerque, où il annonce son arrivée pour aujourd'hui dimanche. Il faudra attendre ses explications pour connaître les circonstances dans lesquelles la nuit a vu le yacht se briser sur les rochers.

## La Coupe Davis de tennis Pour la cinquième fois le Français Leducq gagne une étape du Tour de France



APRÈS LA VICTOIRE DE BOROTRA SUR LOTTI, VENDREDI  
Les deux joueurs se serrent amicalement la main  
(Lire sous la rubrique VIE SPORTIVE le compte rendu de la journée d'hier).

La grande randonnée tire sa fin. Aujourd'hui dimanche, les « géants » termineront la vaste boucle, et ce soir, le XXIII<sup>e</sup> Tour de France ne sera plus qu'un souvenir. Le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'il aura été étonnant. Certes, les dernières étapes n'ont pas fait oublier les luttes magnifiques qu'ils se livrèrent au départ à Evian, mais l'on ne peut faire grief aux coureurs de ce petit redoublement.  
Aussi hier, la course Malo-lez-Bains-Dieppe fut assez monotone. Elle ne devait intéresser que sur la fin, car durant toute la matinée il n'y eut aucune lutte. Les coureurs passent, que sans accident de Descaels les positions sont définitivement acquises, et dans ces conditions, l'on comprend aisément qu'ils aient un peu relâché leur belle ardeur.  
Ils se présentèrent en un groupe compact à Dieppe. Le peloton comprenait à l'arrière vingt-trois unités, et parmi celles-ci, toutes les vedettes, à l'exception de Verwaecke, qui victime d'une crampes aux abords de Dieppe se présenta trois minutes plus tard.  
Ce fut le Français Leducq, qui une fois de plus, s'avéra le meilleur sprinter. Le populaire coureur parisien remporta ainsi sa cinquième victoire dans le XXIII<sup>e</sup> Tour de France, et c'est là un résultat qui ne s'est pas présenté souvent depuis la création de la randonnée fameuse. Il ne faut pas oublier que le Français, ne fut guère chanceux, puisque plusieurs fois, il fut accidenté et il est probable — pour ne pas dire certain — que sans ces avatars, il eût terminé à un rang meilleur. Quoi qu'il en soit, André Leducq, demeurera l'une des plus belles figures du XXIII<sup>e</sup> Tour de France, et c'est pour nous une réelle consolation de voir un de nos compatriotes compter cinq fois succès.  
Les représentants de la seule Belgique, vont gagner de haute lutte le XXIII<sup>e</sup> Tour de France, puisque tout fait prévoir que Descaels et Demusyère emporteront les deux premières places; mais le record individuel des victoires est tenu par la France, grâce à son valeureux représentant.  
Nous avons fait maintes fois l'éloge des Belges que nous apprécions d'une façon toute particulière. Les exploits des Descaels, Demusyère, Verwaecke, Reby, Delannoy, Van Braune, pour ne citer que ceux-là, nous les avons toujours soulignés avec joie, nos braves petits aigres de Flandres le savent bien, et ils nous ont souvent manifesté leur sympathie. Plusieurs fois, au cours de l'importante épreuve mondiale, ils nous ont donné de leurs nouvelles, sous la forme de cartes postales qu'ils tenaient à honorer de leurs signatures. Leurs délicates attentions nous ont été très au cœur, et ont accru encore — si la chose est possible — la franche amitié que nous leur accordons.  
Chaque fois que le succès leur sourit, les sportsmen nordistes éprouvent la même joie que s'il s'agit de l'un de nos nôtres, car les gens du Nord, sont mieux placés que quiconque pour juger et apprécier nos voisins et amis.  
Aussi, cet après-midi, ils se transporteront par la pensée, dans ce vaste Parc des Princes, où tout Paris sportif se sera précipité pour accueillir ces courageux, qui un mois durant ont forcé l'admiration des masses, pour leur énergie. Ils les verront, ces deux vaillants belges, Descaels et le Wervicquois Demusyère, effectuer leur tour de piste sous les applaudissements, car les Parisiens sauront leur montrer que Belges ou Français ils les confondent, et faisant abstraction de toute nationalité, ils salueront par des cris enthousiastes les « héros » de la route.  
Puis Leducq et Antonin Magne, qui furent les coureurs français les plus en évidence dans le « Tour » seront aussi follement ovationnés, et on leur réclamera sans doute un tour d'honneur. Franz, le populaire Luxembourgeois, aura aussi sa part de succès. Le vainqueur des deux derniers Tours de France, se verra couronner l'année dernière, c'était lui qui était l'enfant chéri de cette foire.  
Mais...  
...Mais tout ceci nous écarte de l'étape dis-

## LE RETOUR d'Alain Gerbault

Après cinq ans d'absence, Alain Gerbault foule à nouveau le sol français. En 1924, à l'instar de son embarquement sur Harre pour New-York, où son « Fire-Crest » allait l'emporter vers la plus étonnante aventure maritime qu'il fut, Alain Gerbault disait ses amis qu'il quitterait : « Ayez confiance en moi. Je reviendrai et c'est ici même que j'aborderai. »  
Cinq ans sont passés au cours desquels l'infatigable solitaire tressa autour du monde une sorte de ceinture idéale, qui suivit l'Équateur à travers trois océans, touchant successivement aux Antilles, aux Galapagos, aux Marquises, aux Samoa, aux Hébrides, aux îles de la Sonde, à la Jéouan, au Cap, à Sainte-Hélène, aux îles du Cap-Vert, aux Açores.  
Alain, tournant autour de notre globe marie, de l'« Océan » — A la publication de son livre, comme le dit son livre — sur son cotre de huit tonneaux, sans autre aide que sa voile, achevait-il son exploit — un peu comme on exécute un invraisemblable pari, un peu comme on vit au jour le jour, mais vers de l'avenir, mais tenace dans sa volonté de faire œuvre à la fois exemplaire et désintéressée.  
Et, comme il l'avait promis, il est revenu au Havre, d'où il était parti et où, confiant dans sa parole, ses amis l'attendaient.  
Mercredi, Gerbault avait été signalé à Cherbourg, où il avait passé la nuit à son bord, au flanc d'un navire de guerre. Puis il était reparti. Tout laissait croire qu'il serait au Havre dans la soirée ou dans la nuit. C'était compter sans la grande incertitude des mers, et puis un peu de mystère seyait à la conclusion de ce voyage dont le récit semble celui de ces légendes qui s'accompagnent si bien du bruit des marées.  
Bref, pendant 24 heures on resta sans nouvelles du petit cotre et de son occupant.  
Après une nuit d'attente et d'incertitude, après une matinée de recherches auxquelles ont coopéré l'« Aristo » et, sur l'ordre de M. Leygues, un hydravion de la marine, brusquement, à 3 h. 30, vendredi après-midi le « Fire-Crest » était signalé à dix milles du Havre.  
C'est là, plus de doute. Le « Fire-Crest » a été pris en remorque par l'« Allette ». Vers 4 heures, de la tour du phare, les yeux exercés peuvent apercevoir au télescope la haute mâture du cotre.  
En quelques minutes, la foule s'est amassée sur les quais, les vedettes s'affairent; c'est à qui, le premier saluera Gerbault.  
C'est vers 14 h. 30 que l'« Aristo » et l'« Allette » trouvent le « Fire-Crest » à douze milles du Havre et Gerbault consent à se laisser remorquer. Mais une première remorque cassa; il fallut en passer une deuxième et deux marins de l'État montèrent à bord du « Fire-Crest » où ils restèrent jusqu'à l'arrivée au Havre, à la vitesse réduite de six nœuds.  
L'« Allette » et le « Fire-Crest » gagnèrent le port entre les digues; l'« Allette » passa la remorque à une vedette de la Compagnie Industrielle. Enfin, à partir du sémaphore, c'est le canot de sauvetage automobile « Durcq » qui remorqua le « Fire-Crest » dans l'avant-port et le bassin de marée où il accosta au quai de Floride, à 19 heures.  
Il est difficile de décrire l'enthousiasme de la foule qui, ayant envahi le quai, acclama Gerbault, debout près du mat à voile pendante, pieds nus, en vareuse et en pantalon bleu, avec lesquels contrastaient les tenues blanches des deux marins qui l'encadraient.  
Deux fois, le « Fire-Crest » fut conduit autour de l'avant-port et les « vivats » ne cessèrent point. Alain Gerbault paraissait encore plus ému que fatigué.  
Enfin, Alain Gerbault se résigna à ne plus s'appartenir. En vain, réclamait-il le droit de se vêtir. Les cérémonies officielles, les congratulations, les vins d'honneur l'attendaient. Il entassa dans ses poches des dépêches en lasses qu'on lui remettait et il se laissa emporter par la foule.

## La Semaine sociale de Besançon

Besançon, 27 juillet. — Lundi matin s'ouvrirent à Besançon les travaux de la 21<sup>e</sup> session des Semaines sociales de France.  
Malgré l'aridité du sujet qui formera le thème des cours et conférences, la « Rationalisation », plus de 1500 auditeurs se sont fait inscrire. On en compte de tous les points de la France et de nombreux pays étrangers : Suisse, Belgique, Pologne, Italie, Allemagne, Bulgarie, Japon, Canada, Chine, etc.  
Pour abriter les séances et les services de la Semaine il a fallu utiliser plusieurs immeubles de la ville notamment l'Institution Saint-Jean et deux salles de spectacles.  
Outre les 26 cours de diverses journées, des grandes conférences auront lieu le soir. Le Cardinal Binet et Mgr Magliano, nonce pontifical, présideront les séances. On attend une douzaine d'évêques de la région.  
Le secrétaire de la S.D.N. et le bureau international du travail qui s'intéressent aux travaux de la Semaine seront officiellement représentés.  
M. Albert Thomas, annonce pour mardi, sa présence.  
En étudiant la « Rationalisation », le corps professoral, formé de véritables compétences se propose de rechercher à quelles conditions les nouvelles méthodes d'organisation du Travail engendreront un progrès pour l'ensemble du corps social.  
Rappelons que les leçons d'ouverture et de clôture seront prononcées par notre éminent concitoyen M. Eugène Duthoit, président des Semaines sociales France, professeur aux Facultés catholique de Lille.

## La guerre serait évitée entre la Chine et les Soviets

Washington, 27 juillet. — Le département d'État a été informé que la Chine reconnaissait les intérêts russes dans le chemin de fer de l'Est chinois, et qu'elle n'aurait pas l'intention de conquérir la ligne.  
Ces indications, quoique ne provenant pas directement du gouvernement chinois, émanent de source autorisée.  
En même temps, le département d'État a annoncé qu'il était avisé que des négociations directes seraient engagées entre la Chine et la Russie.



M. BRIAND

Cependant, dans la nuit, une information décelant que MM. Barthou et Briand, à la demande de leurs collègues, réunis à 22 heures au Conseil de Cabinet se rendaient ce matin chez le Président du Conseil et insisteraient auprès de lui « pour qu'il accepte, tout en prenant le repos nécessaire, de rester à la tête du gouvernement ». Les deux collaborateurs de M. Poincaré devaient lui proposer une formule qui lui permettrait tout à la fois de rester à la tête du Cabinet, et de suivre le traitement nécessaire par son état de santé.  
Samedi matin, à 9 h. 40, MM. Barthou et Briand sont arrivés rue Marbeau, au domicile de M. R. Poincaré, après duquel ils ont été introduits immédiatement, et à qui ils ont transmis le désir unanime exprimé hier soir par le Conseil de Cabinet, de voir le Président du Conseil rester à la tête du gouvernement.  
MM. Briand et Barthou ont quitté le domicile de M. Poincaré à 10 h. 10.  
Ils se sont refusés à toute déclaration, se réservant de faire connaître la décision du Président du Conseil au Président de la République et à leurs collègues, qui doivent tenir un Conseil des ministres à l'Élysée, à 10 heures 30.  
La décision de M. Poincaré d'abandonner le pouvoir était inévitable et aucun argument n'avait pu la faire fléchir. C'est dans ces conditions que s'ouvrit, à l'heure fixée, la délibération du Conseil des ministres, réuni sous la présidence de M. Doumergue.  
Le Conseil dura trois quarts d'heure, M. Doumergue vice-président du Conseil, en l'ab-